

Notes pour une lecture des inscriptions des Colosses de Min de Coptos

Alain Anselin

L'iconographie antérieure à Narmer abonde en éléments similaires aux futurs hiéroglyphes de l'écriture égyptienne ancienne. Cette dernière décennie, dans de nombreux articles et dans son dernier ouvrage G.Dreyer a établi leur association et montré qu'elle avait déjà pour but écriture et lecture classique (1992, 1998).

Notre objet est l'ébauche d'une méthode de lecture des inscriptions prédynastiques de l'Égypte ancienne. En nous appuyant plus particulièrement sur les inscriptions des colosses de Min de Coptos, nous nous efforcerons de mettre en évidence qu'il est possible de déchiffrer un certain nombre d'inscriptions comme davantage que des "marques" nominales ou toponymiques des premiers pouvoirs palatiaux sur les "powerfacts" - selon le mot de M.A.Hoffman (1988).

Nous les traiterons donc comme autant d'énoncés. C'est postuler que ces énoncés, loin d'avoir une pure valeur symbolique ou métaphorique, documentent donc, peut-être simultanément¹, dès cette époque, la langue parlée dans les palais de la vallée du Nil et la culture palatiale et religieuse qu'elle met en signes.

¹ "Tout d'abord, il faut prendre conscience que dès l'époque thinite, (le) système hiéroglyphique apparaît constitué" (...) "Par ailleurs, on constate que sont d'ores et déjà exploitées les ressources spécifiques qui lui permettent de signifier doublement, à la fois en tant que code prenant en charge des énoncés linguistiques mais aussi en faisant fond sur la matérialité même de ses éléments" écrit P. Vernus (1993,97) à propos de "l'exploitation dès l'origine de l'ambivalence sémiotique de l'écriture".

Planche 1

Inscriptions des statues colossales de Min de Coptos

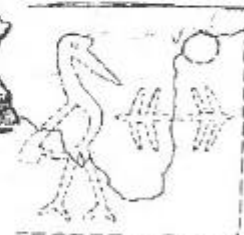
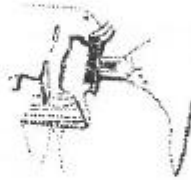
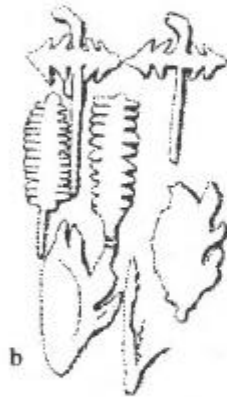


a/tête de bovidé et deux coquilles (Ashmolean Museum, Oxford)

b/emblèmes de Min, poissons-scie(s?), coquilles, harpons (idem)

c/ idem, avec éléphant sur collines (Musée du Caire)

(source B.Adams, 1997)



Etiquettes d'ivoire du roi Scorpion de la tombe Uj d'Abydos (Nagada IIb-c)
(source : G.Dreyer, 1998)

Tablette d'ivoire du Grand Dépôt de Nekhen
(source E Quibell, 1900)



La contrainte découlant de cette hypothèse est que la structure de ces énoncés devra nécessairement se conformer aux règles grammaticales qui président à la construction des énoncés en égyptien ancien

Éléments iconographiques des inscriptions des colosses de Min

Les trois colosses de Min, aujourd'hui à l'Ashmolean Museum et au Musée du Caire, appartenaient sans doute au *pr wr* de Coptos, conclut B. Williams (1988, 38 et sq.). B. Adams et K. Cialowicz (1997, 48) précisent même que : "The original existence of a shrine of Upper Egypt at Koptos (which) is known from depictions on early sealings to have been fronted by lions". Ces trois statues comportent toutes des inscriptions. Ainsi, les iconèmes de la seconde statue de l'Ashmolean Museum (Oxford II, Ashm. 1894, 105^e) sont : deux belemnites, deux frondes selon B. Williams ou deux poissons-scies selon W.M.F. Pétrie et E. Baumgartel, deux coquilles de pteroceras, et un harpon. Relevons une certaine unité des sèmes : deux coquillages, deux (...), deux coquillages, un harpon.

Sont également figurés, juchés sur ou juxtaposés verticalement à des collines un canidé, un taureau, un éléphant, ainsi qu'une autruche.

Lexicologie des iconèmes des inscriptions des colosses

Premier point, l'horizon historique des inscriptions court indéniablement des étiquettes de jarre de Scorpion I d'Abydos (Nagada IIIa2) à Narmer (Nagada IIIc), voire Aha, en raison de la similarité dans l'emploi d'iconèmes similaires sur les étiquettes de Scorpion, les statues de Min et les têtes de massue de Narmer. Celle-ci ne peut être relevée ni avant, ni après.

Deuxième point, cette similarité est assez forte pour que B. Williams (1988) incline à attribuer à Narmer les trois statues de Min de Coptos, et que G. Dreyer (1998, 173-179) l'associe à un roi situé après Scorpion I et Faucon I et avant Faucon II (antérieur à Narmer) dans une reconstruction minutieuse et argumentée de la liste des souverains prédynastiques (1998, 178).

Min-Statuen	U-j	Palette	Sonstige	Abfolge
Oryx-étendard? Pteroceras	Pteroceras Poisson Elephant			Oryx? Pteroceras Poisson Elephant
Elephant Taureau Bucrane? Cigogne Canidé		Cigogne	Taureau	Taureau Bucrane? Cigogne Canidé Bucrane?
Min-étendard	Canidé Bucrane? Scorpion (U-j) Faucon	Faucon	Min-étendard	Scorpion I Faucon I Min ?
Lion		n° 2 n3 FauconII? Lion DeuxFaucons	Lion Deux faucons	Faucon II ? Lion DeuxFaucons
		Scorpion	Iry-Hor (B1/2) 'Ka' (B7/9) Scorpion	Iry Hor Ka ScorpionII
Narmer			Narmer (B17/18)	Narmer

Liste royale prédynastique de Gunter Dreyer
(source: G.Dreyer, 1998, 175)





Notre propos n'est pas d'identifier le souverain des colosses, mais de nous efforcer de retrouver, avec tous les risques d'incertitude que cela comporte, le sens des énoncés qui y sont "graffités".

Nous observerons donc simplement que les éléments iconographiques des étiquettes des jarres de Scorpion I d'Abydos et des statues de Min de Coptos appartiennent à un horizon prédynastique défini par les tombes Uj (ScorpionI) et B17,B18 (Narmer), B10,B15,B19 (Hor Aha) à Abydos - ou le Grand Dépôt ("main deposit") de Nekhen en Haute Egypte. C'est une période où se mettent en place le discours du pouvoir et ses médias, dont un système d'expression iconographique que les équipes d'artisans sculpteurs/peintres/graphistes/mémorialistes du palais vont peu à peu développer en écriture (A.Anselin,1998,5-50) dans laquelle s'expose dès et avec Narmer un "discours constitutionnel" de l'Etat égyptien (B.Menu,1998).

Nous observerons aussi que si le discours de Narmer mobilise toujours le patrimoine iconographique et métaphorique nagadéen attesté pour tout l'horizon, il affirme son originalité par le développement d'éléments nouveaux qui vont prendre une place prépondérante tandis que nombre d'éléments anciens vont peu à peu disparaître, victime d'une sorte d'érosion du signe et du sens. "Du fait de la métaphore" écrit I.Stenger (1991,98) "là où le neuf abonde, le passé surabonde". C'est que "le métaphorique ancre" (toujours) "l'invention conceptuelle dans la culture." C'est donc d'abord dans la culture nagadéenne qu'il faut saisir ce patrimoine d'iconèmes et de métaphores que mobilise l'élaboration de l'écriture hiéroglyphique.

Environnement iconographique des inscriptions dans le contexte historique auquel appartiennent les trois statues

Une vision plus large des récurrences iconographiques particulières à l'horizon historique montre que les étiquettes d'ivoire de Scorpion, la palette de la chasse, le brûleur d'encens de la tombe L de Qustul, les têtes de massue, les ivoires gravés du Grand Dépôt, ceux d'Aha, documentent des séries de motifs associant échassier et temple, éléphant et collines, "processions" de bateaux et temple ou palais- en tous cas les lieux saints du pouvoir : le *pr wr*, temple prédynastique de Haute Egypte à *nhn* ,

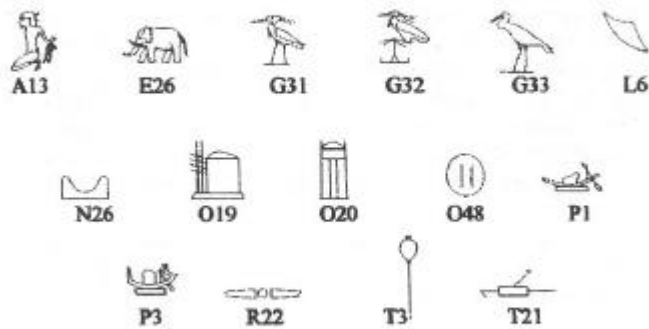
dont le dessin se confond avec le hiéroglyphe O19,  qui en détermine la lecture, le *pr nw* (maison-bol) ou *pr-nsr*, mais aussi *hm*, dont le dessin se confond avec le hiéroglyphe O20,  qui en détermine la lecture (A.Gardiner,1927,494-495, WbIII,280,10-13). Comme G.Dreyer, nous avons relevé que l'environnement iconographique de l'inscription du colosse de Min est le même que celui du roi Scorpion I de la tombe Uj d'Abydos, où les noms de Buto, la chapelle au héron perché (peut-être aussi une cigogne?), *b'h*, et d'Abydos, *3bdw*, écrit avec les hiéroglyphes de l'éléphant *3b*  et de la montagne *dw*,  que l'animal surmonte, sont déjà répertoriés².

² Gabor Takacs (1998,249-254), fonde le rapprochement de l'égyptien **3bd*- au couchitique oriental **libD*, disparaître, sur les équivalences phonétiques *3 = l* et *d = D* et tient *3bdw* pour la "Cité de la Mort". Le somali donne *libDayya*, disparaître (J.Owens, 1980), mais la notion de "mort" est rendue par un biconsonnantique en couchitique : saho, afar : *ràb*, mort, *rabe*, mourir, *rabeyna*, cérémonie de deuil (R.J.Hayward, 1980,179). Il est aisé de convoquer des bi-consonnants égyptiens équivalents et d'en rechercher les homophones pour vérifier si l'iconème de l'un autorise l'écriture de l'autre : *3b*, s'arrêter, *3bw*, cessation (Wb I,6,2-17) sont ainsi des homophones de l'éléphant, *3bw* (Wb I,7,16-17). Cette paire d'homophones existe en couchitique oriental : burji : *arba*, éléphant, boni : *rèb*, cesser (H.J.Sasse,1980,60). G.Takacs (1999, 50) rapproche aussi *3bw*, éléphant du couchitique oriental **arb*, éléphant, et du tchadique central : affude : *erphi*, gulfei : *arfu*. Rien ne paraît donc s'opposer à ce que le signe de l'éléphant serve à écrire le mot "mort", au sens de disparition. Toutefois *3* équivaut alors à *r* plutôt qu'à *l*. En outre, P.Lacau (1970,5) rappelle que *3bw*, grec : *ihb*, fait "partie d'une liste de mots dans lesquels le *3* correspond à un *l* en copte", où *3bdw* donne *Ⲡⲃⲟⲩ* et *Ⲡⲃⲟⲩⲧ*. S'ajoutent à ces difficultés phonétiques des obstacles sémantiques. L'égyptien ancien n'aurait jamais appelé une nécropole "cité des morts", qui traduit une conception moderne de la gestion de la mort, mais s'écarte de celle propre à la culture égyptienne, où le "cimetière" est une ville d'éternité, *niwt nt nhh*, avec déterminatif solaire. Nous avons remarqué (A.Anselin 1996,43) que seul le déterminatif sépare la graphie d'Abydos et celle du tilapia ziili, *3bdw* (Wb I,8-9), nom d'un poisson peut-être formé sur celui d'un génie pêcheur, *3bd* (Dimitri Meeks, 1978,1,4), dont la connotation funéraire est évidente : protecteur de la barque solaire de *R'* des attaques d'Apophis, son amulette éloigne les revenants.

La similarité n'avait pas échappé à E.Quibell, qui écrivait déjà en 1902 à propos d'un ivoire gravé de la Dynastie 0 inventée dans le Grand Dépôt de Nekhen : " The elephant standing on hills are like that in the relief on the Min statue from Koptos" (Quibell,1902,I,6, pl.XVI), que son collègue W.F.Petrie venait précisément de publier.

Ce héron de Bouto associé aux belemnites de l'emblème de Min, prototype du hiéroglyphe R22 sur l'étiquette 126 de la tombe Uj figure peut-être sous des variantes nombreuses la première version connue du hiéroglyphe G32 **b'h**, héron perché, qui sert à écrire **b'h** dans **b'hi**, être inondé, égyptien : **b'hw** (Wb I,448,1-8) flot inondation , **b'hj**, inonde(Wb I I,448,11-449,25).La figure du héron apparaît très tôt dans l'iconographie égyptienne, et identifie Buto, "Buto with its heron" (S.Schott,1950), capitale d'un complexe culturel et politique partenaire des palais de Haute Egypte. G.Dreyer (1998) a publié les étiquettes 127,128,129, caractéristiques avec leur échassier perché sur une chapelle ou un temple, qui identifiaient les jarres de Buto dans la tombe Uj du roi Scorpion I d'Abydos. Quelques souverains plus tard, au terme de la nagadisisation de la vallée et du delta, "the temple depicted

Hiéroglyphes de l'écriture pharaonique
comparables aux iconèmes des inscriptions prédynastiques
(source :Alan Gardiner,1927)



on the Narmer macehead is the *per nu* type (...) - a very large heron is perched on the roof indicating that the temple is at Buto" (B.Williams,1988,48).

La célèbre étiquette d'ivoire d'Aha présente également sous le registre du temple de Neith doté de l'*imy wt*, un second registre où un temple du même type identifie Buto par un héron (?) sur un toit.

Du point de vue lexicographique, nous suggérons des cognats couchitiques au mot égyptien et à ses signes, qui lient l'échassier et l'inondation dans une configuration bénéfique où l'inondation et le héron perché sont une même chose : sammakka : ***bex-ko'**, flot, agaw, bilin : **bqu**, couler, somali **bokk**, pluie, oromo **bokaa**, pluie, et dans leur perspective, niger-kordofaniens : pulaar : **hakbak-t**, être imbibé d'eau (C.Seydou,1998,63), wolof : **baq bi**, sol mouillé (A.Fal et al,1990,41).

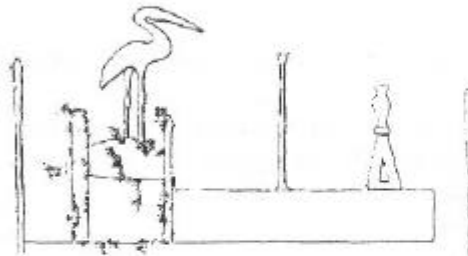
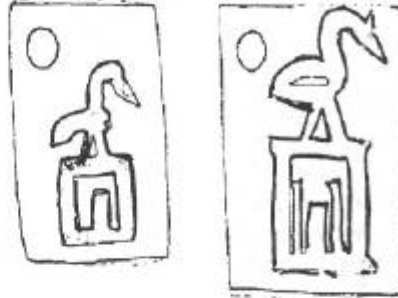
Dans cette perspective encore, l'arabe : **b'q**, arroser le sol (M.Cohen, 1947,385) serait préférable à la cognation proposée par G.Takacs (1999, 330) : proto-Sam : ***buuh-i**, remplir, qui ne dit pas avec quoi, et sémitique : **bhbh**, faire de la place à quelque chose, dont la sémantique approximative le dispute à l'absence de phonème médian.

L'iconographie des étiquettes de la tombe Uj et des inscriptions des statues (similaire en ce qui concerne la combinaison de l'éléphant, **3b**, et des collines, **dw**, pour écrire Abydos, **3bdw**, sur les étiquettes 53,54,55, 59 de la tombe Uj et sur le colosse de Min de Coptos du Musée du Caire), associe aussi l'échassier (que les étiquettes perchent sur le **pr nw**, prototype du hiéroglyphe O20, **hm**, sanctuaire prédynastique, de Buto, comme c'est aussi le cas sur le registre supérieur de la tête de massue de Narmer de l'Ashmolean Museum), au belemnite de Min, référent du hiéroglyphe R22 également lisible **hm**. Ce Héron est opposable au Faucon, parfois associé au Scorpion comme son équivalent sur les étiquettes 14,145 et caractérise la Haute Egypte. Ce que confirment les étiquettes 102,119,120 qui dotent des mêmes attributs, un cercle et deux rectangles aplatis, peut-être des bassins, l'Echassier et le Faucon.

Planche 2

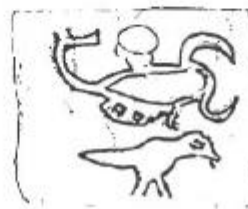
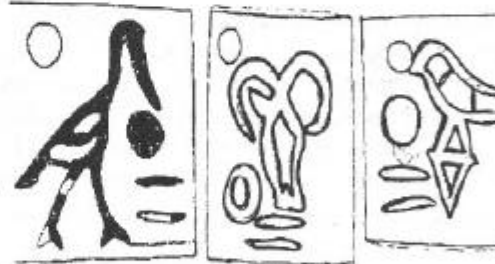
Temples au héron perché

Étiquettes du roi Scorpion
(Abydos, Nagada IIIb-c)
(source : G.Dreyer, 1998)



Tête de Massue de Narmer
(Nekhen, Nagada IIIb-c)
(source: B. Williams, 1988)

Echassier, Bovidé, Faucon
Étiquettes de Scorpion
(tombe Uj, Abydos)
(source: G.Dreyer, 1998)



Faucon et Scorpion, Echassier,
3b gw
(idem)

L'iconographie définit donc un espace égyptien allant de Buto, avec son échassier perché sur le temple, à Abydos, avec son éléphant perché sur les collines, et un horizon historique courant de ca.-3400 à ca.-3150 (si l'on convient de remonter, avec F.Hassan, d'un siècle les dates d'Aha sur la base des données du C14).


L'archéologie fournit des données concordantes pour les dates les plus anciennes de cet horizon : un éléphant (le référent de l'iconème de l'éléphant donc) fait partie, avec des canidés (autre référent des graffiti des statues de Min), des animaux inhumés dans les tombes du cimetière HK6 (Nagadéen II et III) de Nekhen (B.Adams,1996,1999,2000) .

Analyse élémentaire : les iconèmes des inscriptions des statues de Min

Min de Coptos semble synthétiser toute cette iconographie, et ses associations, avec ses belemnites, son taureau des collines, son autruche, son canidé, ses pteroceras, son harpon...

Coquillages : les bivalves

L'iconème du bivalve est également attesté sur le couteau de Brooklyn (couteau de Petrie, Oxford UC 16294), où il apparaît peut-être comme une figure royale, sujet d'une action opposant deux animaux, au revers d'une scène associant la "rosette" -autre iconème royal que Stan Hendrickx (1998,227) propose de lire **wnb*, bouton de lotus, variante de *w3b* (R.Hannig,1995,198 et 172), pour *nb*, seigneur- à des éléments caducéens.

Il constitue un antécédent du hiéroglyphe L6  **h3** bivalve shell (Wb III,218, A.Gardiner,1927,478). Ce hiéroglyphe sert parfois à écrire **h3.t**, table of offerings (A.Gardiner,1927,478). Le mot est féminin, mais le bivalve l'est peut-être aussi comme hésite à l'indiquer (par un point d'interrogation) le Wörterbuch. Les variantes du mot désignent soit un autel, **h3.jt** (Wb III,224,13-14), **h3.wt** (Wb III, 226,11-19), soit un plateau, **h3.jt** (Wb III,224,5), **h3.w** (Wb III,225,10-16).


G.Takacs (1999,160) fonde sur une notation de **I** par **3** l'équivalence de l'égyptien **h3**, bivalve (Wb III,218) au couchitique méridional ***h(o)r**, cowry shell, et celle de l'égyptien


h3.i, mesurer, copte : **ϣr**. (Wb III,223, 4-16)³ au tchadique occidental : sura : **kar**, bole : **kor**, mesurer. Le nilo-saharien, ici le nuer : **kor**, chisel (R.P.Crazzolaro,1933), apparaît comme un cognat de l'égyptien : h3, pic, ciseau (WbIII,222,15 et Wb III,298, 5-6), homosème de **mr** dans Narmer, vérifie en l'occurrence la correspondance **3 = r**, et soutient l'extension de la comparaison aux autres univers africains.

C'est toujours cette vision panoramique qui apparaît justifiée par le niger-kordofan : pour l'ouest-atlantique, le wolof : **xor wi**, coquillage vide, **xor**, enduire d'un crépi de coquillages - avec **x** fricative vélaire notée **h** en égyptien (A.Fal et al, 261) répond à l'égyptien et au couchitique pour l'homophone du coquillage, et le bantu : ***ged**, mesurer (M.Guthrie, 1971), au tchadique et à l'égyptien pour la mesure.

Cette dernière série illustre une fois de plus les correspondances du bantu **g = k** et **d = l** et **r** couchitique, tchadique et égyptien.⁴

Coquillages : les belemnites

L'iconème des belemnites du Colosse de Coptos apparaît également sur les artefacts de la tombe U-j, étiquette 126. Il apparaît comme un antécédent indéniable du hiéroglyphe R22, deux belemnites fossiles,  emblèmes de **mn(w)** Min d'Akhmim et de Coptos, employé pour écrire **hm** dans le nom de la ville de Letopolis dans le Delta, et le mot **hm**, sanctuaire (A.Gardiner,1927, 503) - l'iconème désigne-t-il le **pr nw** de Buto sur l'étiquette 126, est-il ici substitué par le scribe au lieu et place

³ Que l'égyptien n'écrit d'ailleurs pas avec le hiéroglyphe du bivalve,  mais avec celui du lotus, M12

⁴ A titre d'exemples de cet ensemble de correspondances phonétiques (voir A.Anselin,1999,194): le nom égyptien du faucon, le fameux Faucon des titulatures prédynastiques : **hr** et son nom couchitique : oromo : **k'oree**, faucon, aigle (H.Stroemer,1980,355), protoboni : ***k'ore** faucon, safaree : **k'odi** (B. Heine,1978,111) sont les mêmes, et sont attestables en niger-kordofan : bantu : ***kod**, faucon, vautour (A.E.Meussen,1967), ***kodi**, faucon (M.Guthrie,1971) swahili : **ki.kozi**, pende : **lu.koji**, épervier. Ou le nilo-saharien en l'espèce de l'occlusive nilotique du nuer et du pokot : ***k** aux spirantes et aux fricatives de l'égyptien **h** et **h** (pokot : **krkr**, derrière = égyptien **h3**, derrière, et pokot : **koos**, prier, exulter (P.Crazzolaro,1972) = égyptien : **hs**, louer).

du dessin du sanctuaire lui-même?⁵ L'association étant parfaitement opposable à celle de l'étiquette 59 qui figure un éléphant et les trois pointes de montagne du signe N25 devant un arbre.

Le harpon

Après W.F.Petrie et E.Baumgartel, B.Williams identifie le signe non répété de la seconde statue de l'Ashmolean Museum comme un harpon. "The harpoon on the second Ashmolean statue refer to the ruler" écrit-il, "The harpoon is closely associated with the ruler or the ruler's bark in importants compositions" (1988,43 et 45).

L'iconème du harpon apparaît être un antécédent du hiéroglyphe T21, *one*-barbed harpoon, *w*^c (A.Gardiner,1927, 514), employé pour écrire *w*^c dans *w*^c un (Pyr). Le harpon à une barbe est un "powerfact" dès le harpon du chef nagadéen inhumé à Aïdama (B.Midant-Reynes,1996), et l'homme tenant un harpon à la proue du bateau qui transporte le roi (tombe 100 Hk33 d'Hierakonpolis, Quibell et Green,1898,II, 45). Le référent de l'iconème est l'insigne du pouvoir autant qu'une titulature prédynastique, qu'il désigne et nomme aussi de manière homophonique, comme l'Unique, *w*^c, copte: **ⲟⲣⲁ** (Wb I, 273,3-276,9).

Ces iconèmes constituent autant d'antécédents des hiéroglyphes **h3**, **hm**, *w*^c. C'est maintenant l'agencement de ces iconèmes considérés comme des signes dotés des valeurs phonétiques de leurs référents et charriant des valeurs sémantiques nouvelles propres aux homophones qu'ils expriment, que nous allons analyser. Pour être pertinente, notre lecture de ces agencements doit respecter des contraintes d'histoire et de langue.

D'histoire : elle doit être corroborée par ce que l'épigraphie atteste pour l'époque.

De langue : elle doit respecter les règles de la grammaire égyptienne connues pour cet horizon archéologique.

⁵ L'association est possible si l'on considère que c'est une paire de belemnites qui écrit précisément le nom d'une autre ville du Delta, Letopolis

Méthodologie : histoire des énoncés et prédicats

En effet, "dans ses plus anciens emplois l'écriture est limitée à de très courtes notations". On ne relève "pas d'énoncés comportant une relation prédicative explicite, et encore moins de phrases complexes" écrit Pascal Vernus (1995,95) dans un article magistral : "L'écriture ne prend en charge qu'une succession de substantifs, et d'infinitifs constituant avec leurs expansions éventuelles - apposition, régime au génitif direct, coordination- des syntagmes nominaux en fonction d'énoncés-titres".

"Il arrive que les noms propres pris en charge par l'écriture constituent en eux-mêmes un énoncé complet". Et Pascal Vernus donne pour exemple : " *n(y) s(y) hnw Skr* ", elle appartient à la barque de Sokar, bâti sur une prédication de qualité exprimant l'appartenance, qui à elle seule peut constituer une phrase finie".

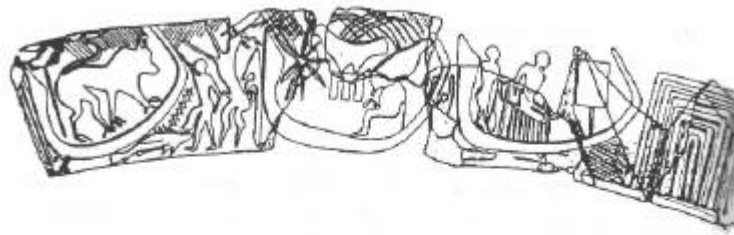
Cela tient aux formes de la prédication de l'égyptien, qui peuvent requérir le nom ou l'adjectif comme prédicat et pas seulement le verbe. Aussi, si "le premier énoncé complet", comme le note judicieusement Pascal Vernus, est-il bien une inscription d'Héliopolis datant de Djoser (Dynastie III) commençant ainsi : "*di n n.f nḥ nb hr.n* (nous lui accordons toute vie venant de nous)", la vision ainsi soutenue nous semble-t-elle être trop restrictive et laisser dans l'ombre la capacité du discours figuratif à formuler des énoncés nominaux, qui, comme les énoncés-titres, énumèrent et juxtaposent des substantifs, dès la tombe 100 et le brûleur d'encens, dès le Nagada IIc/ IIIa

Ces énoncés nominaux mobilisant des substantifs observent la distinction de genre et de nombre propre à l'égyptien ancien. Toutefois, l'expression graphique du féminin n'est pas observable, seulement supposée, les formes écrites de la pluralisation et de la duellisation archaïque n'allant pas plus loin que la répétition iconique du mot comme ce sera encore le cas dans les textes de l'Ancien Empire.

Méthodologie: histoire de la graphie des pluriel, duel, singulier

Par exemple, le sceau-cylindre d'Helouan (B.Williams, 1988,39, fig 3b, p.44) documente le duel, avec ses deux girafes - héliophores?- et ses deux poissons-scies, (et un pteroceras et un homme aux bras en *k3*, peut-être ithyphallique).

Planche 3



Brûleur d'encens de la tombe L de Qustul
(source B. Williams, 1980)

**Ivoire gravé
de la tombe d'Aha,
Abydos**
(source : B. Adams, 1997)




**Peinture de la
tombe 100
du site Hk33 de
Nekhen**
(source :
E. Quibell, 1900)



La pluralisation archaïque est déjà identifiable dans des énoncés de même facture, tombe 100 HK33 d'Hierakonpolis, **hd sbi(w)**, "la Massue, les Captifs", et tombe L de Qustul, **wi3(w) srh**, "les Barques (royales funéraires), le Palais", dont les mots ne requièrent pas davantage la distinction de genre, dont la notation n'apparaît donc pas à cette époque. La tablette d'Aha y recourt de même, **b'h dpwt** : "le Héron sur le **pr nw** (ce sont) les Bateaux", sans que nul signe ne rende décelable la distinction de genre.

1° **hd sbiw** | 

Le hiéroglyphe T3, la massue piriforme, **hd** (Wb III,206,9-13) sert à écrire **hd** dans **hd.i** détruire, endommager (Wb Wb III,212-213,16).

Le hiéroglyphe S1  désigne un homophone, la couronne blanche, **hd.t** (WbIII,211,3-7). Le mot **hdj**, détruire, a des cognats en couchitique : oromo : **had'a**, combattre, en niger-kordofan : fulfulde : **haad**, être agressif (C.Seydou,1998,236), mancagne : **-had**, maltraiter (M. Trifkovic,1969,206).

Les hiéroglyphes A13 et A14 sont ceux du rebelle, du captif, **sbi** : **sbj**, se révolter (Wb IV, 87,8-13), **sbj**, ennemi, copte **CHB** (Wb IV,87,14-88,7) **sbjt**, révolte, copte **CBHT**= (Wb IV,88,9-11). M.Cohen (1947,146) apparente le mot égyptien **sb.i**, au couchitique : agaw, bilin : **sab**, partir en expédition, **diba**, guerre: (mais s = **d** ?), sémitique : hébreu : **sb3**, aller en guerre (avec **s** sifflante emphatique), sudarabique : **sb3**, faire une expédition - mais ne justifie pas le **3** final. Faut-il y voir, en appliquant la méthode de déconstruction/reconstruction des racines sémitiques due de Christopher Ehret (1989), une formation secondaire sémitique sur une racine africaine, ***sVb** ?

2° La comparaison du brûleur d'encens de la tombe L de Qustul : **wi3w srh**  et de la tablette d'Aha :  **b'h dpwt**, permet de constater que la pluralisation archaïque occulte la distinction de genre, qu'aucun morphème additionnel n'exprime .

Les bateaux du premier énoncé palatial de Basse Nubie sont ceux des rituels funéraires royaux de la Haute Egypte, les **wi3**, ceux qui défilent (sic) devant le temple au héron qui symbolise Buto sont des navires de type commercial, les **dp.t** - les choix ne sont

peut-être pas innocents, Buto, qui associe deux lieux, l'un cultuel, *P*, l'autre portuaire, *Dp*, étant davantage une capitale commerciale, et la Haute Egypte, Nekhen, Abydos, la région capitale d'où partit la royauté et son système.


Grammaticalité de l'agencement des éléments des inscriptions des statues de Min

La première particularité de l'agencement est sa verticalité - celle-ci est l'un des traits de l'écriture hiéroglyphique, dont les textes, monumentaux notamment, sont rédigés verticalement comme horizontalement, et sont lisibles de droite à gauche et de gauche à droite....

La deuxième particularité est l'opposition entre la répétition - la dualité - de tous les signes et la singularité du dernier d'entre eux. Les colosses de Min de Coptos opposent une série d'iconèmes répétés deux fois à un iconème unique, qui figure un harpon caractéristique avec son aile unique, référent homophone de *w^f*, un, être unique, en égyptien (Wb I, 273,3-276,9) un seul harpon donc, *w^f*, évidemment "unique", et qui ne saurait être mis au duel ici - *w^f*, comme indice de nombre, ne peut être pluralisé, on est unique, pas uniques à soi seul.

Le texte de la statue met ainsi au duel selon la procédure dite "archaïque" de la répétition iconique, coquille, poisson scie et emblème de Min, et laisse au singulier le harpon. Le texte du colosse de Min plie donc tous les éléments de l'énoncé aux lois de la grammaire égyptienne, comme nous l'avions déjà suggéré dans "La Cruche et le Tilapia" (1996, 106). Les inscriptions du colosse de Min formulent donc un énoncé grammaticalement correct : *hm*, [], *h3* sont répétés deux fois, c'est à dire mis au duel, c'en est la graphie archaïque, *w^f* demeure évidemment unique. Il faut lire *hm.wy*, [], *h3.wy*, *w^f* : les deux *hm*, les deux [], les deux *h3*, [ce sont] l'Unique.

Si le nombre est "noté", par répétition, le genre ne l'est pas.

En fait, la duellisation archaïque, tout comme la pluralisation, peut exempter la répétition de la marque de la distinction de genre (cf A.Gardiner,1927,58-60) : par exemple, au Nouvel Empire, l'expression  *nh.wy ir.ty ity*, "les oreilles et les yeux du souverain" (P.Newberry, Life of

Rekimirê,7,16) qui se borne, alors que la masculinité de l'oreille est soulignée par la graphie phonétique classique du duel, *-wy*, à répéter deux fois le signe de l'œil sans que soit décelable l'expression d'une quelconque distinction permettant de lire **ir.wy* ou *ir.ty* le mot, le genre se déduisant des documentations postérieures qui le phonétisent *ir.ty*. Aussi, la duellisation archaïque ne nécessitant pas la distinction de genre, il faut peut-être lire *ḥ3.ty*, les deux Offrandes.

Aussi peut-on proposer de tenir l'énoncé pour nominal. On observe alors que le sens de la lecture est indifférent horizontalement, mais part verticalement de haut en bas. Une lecture purement idéogrammatique [*ḥm.wy* (...), *ḥ3.wy wʿ*, les Deux Belemnites, les Deux Pteroceras, c'est l'Unique], qui suppose un genre masculin au pteroceras, paraît plausible, mais une lecture respectant les choix d'homophonie qui règlent l'écriture hiéroglyphique (A.Anselin,1999,6, et 1999,2000), en donne une interprétation plus satisfaisante ou plus conforme aux domaines de sens répertoriés pour les premières inscriptions : [*ḥm.wy*, ..., *ḥ3.ty wʿ*, "les Deux Temples, les Deux Offrandes (ou les Deux Autels), c'est l'Unique"], centrée sur la fonction religieuse de la royauté.

Etude sémiologique

Pareille "traduction" concorde en effet avec le caractère génésique de la statue marqué par son ithyphallisme digne des rupestres sahariens étudiés par Jean Loïc Le Quellec (1993).

De surcroît l'opposition des deux belemnites et du harpon comme phalliques et des coquillages comme vulvaires vient consolider de manière quasi subliminale la connotation génésique de la statue.

Le thème sémantique comme le choix des iconèmes la font apparaître comme l'effigie monumentale d'un desservant royal assimilé à un dieu génésique. "En Afrique, les rituels donnent vie aux statues" disions-nous dans "Hathor et les Femmes ouvertes" (A.Anselin,1999,72), et les statues de Min de Coptos, pas davantage que la statue d'ambassade qu'accompagnait Ounamon en Syrie au Nouvel Empire n'ont pu échapper à cette conception qui sacralise leur place dans la vie de la société.

Sacralisation - ce sacré sur lequel se fonde le concept de "royauté divine"- et divinisation garantissent la création (comme dynamique, non comme état), les statues ritualisent cette garantie qui fait du roi le personnage sacré, universel, dont dépendent la fécondité des espèces et la santé des hommes : on retrouve là la *m3.t*, dont les colosses documenteraient la partie féconde, et non celle du bras armé ordonnant le chaos.

Cette lecture des inscriptions des statues de Min de Coptos, cette interprétation du statut culturel, tant politique que religieux, de ces statues rencontre en définitive pour s'y accorder ces quelques lignes de Bernadette Menu (1998,28-29): "Concernant la divinité du roi et ses fondements, en négociant le passage de la chasse, de la pêche et de la cueillette à la maîtrise sur la nature (domestication et sélection des espèces animales et végétales) le chef, le roi, se substitue à l'ordre naturel, fait son entrée parmi les forces susceptibles d'instaurer le bien-être"(...)."Le roi impose sa supériorité en tant que combattant victorieux, en tant que ritualiste orchestrant les fêtes génératrices de prospérité, en tant qu'organisateur du pays. Le roi, en effet, détient le pouvoir de déclencher l'énergie bienfaitrice de la nature."

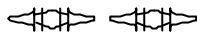
L'idée de maât est peut être présente dès cette Dynastie 0 poursuit B.Menu.

Elle fait partie de la culture "politico-religieuse" ambiante, de la gestion du lien social qu'elle est ce passé surabondant dans les termes duquel s'énonce le nouveau, le discours palatial, qui la reprend à son compte et la perpétue sous des habits neufs dès cette époque.

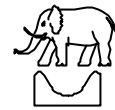
"La divinité du pharaon à l'époque de la Dynastie 0 ne me semble pas devoir être extrapolée à partir des textes et représentations postérieurs." conclut B.Menu. "Elle est seulement cet état diffus, chargé d'énergie créatrice, qui préside aux cycles naturels".

Planche 4

Lecture des inscriptions d'artefacts nagadéens



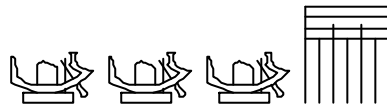
hm.wy [] *h3.ty w^c*
statues de Min



3b dw
statues de Min
étiquettes de Scorpion



hd sbi.w
peinture de la
tombe 100 de Nekhen Hk33



wi3.w srh
brûleur d'encens
de la tombe L de Qustul



dp.wt b'hi pr nw
tête de massue de Narmer



b'hi hm
étiquette de Scorpion

Bibliographie

- Barbara **Adams** and Krzysztof M. **Cialowicz** *Protodynastic Egypt*, Londres, Shire Egyptology, 1997, 72 pages
- Barbara **Adams** *Some problems solved in the Locality 6 Cemetery in Nekhen* News n°8, Londres, 1996, 4-6
- Barbara **Adams** *Discovery of a Predynastic Elephant Burial at Hierakonpolis, Egypt* in *Archaeology Journal* n°2, 1999, Londres, 46-50
- Barbara **Adams** *Excavations in the Locality 6 Cemetery at Hierakonpolis 1979-1985*, Oxbow, 2000
- Branislav **Andelkovic** *The Relations between Early Bronze Age I Canaanites and Upper Egyptians*, Belgrade, 1995, 88 pages
- Alain **Anselin** *Hathor et les Femmes ouvertes*, in *La Mandragore*, n°4, 1999, 72-77
- Alain **Anselin** *L'Oreille et la Cuisse - essais sur l'invention de l'écriture hiéroglyphique*, Tyanaba, Fort de France/Paris 1999, 180 pages
- Alain **Anselin** *Le Scribe et les Poissons*, in *Discussions in Egyptology*, 40, 1998, 5-50, Oxford
- Alain **Anselin** *La Cruche et le Tilapia - une lecture africaine de l'Égypte nagadéenne*, Fort de France/Abymes, Unirag/Tyanaba, 1996, 130 pages
- Elise **Baumgartel** *The three Colossi from Koptos and their Mesopotamian counterparts* in *ASAE* n°48, 1948, 532-553
- Raymond **Boyd** *A propos des ressemblances lexicales entre langues nigéro-congo et nilo-sahariennes* Paris, 1978, CNRS, Selaf, 96 pages
- David **Cohen** *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Paris, Mouton, 1970, 4 volumes
- Marcel **Cohen** *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, Champion, 1969, 248 pages
- R..P. **Crazzolara** *Outlines of Nuer Grammar*, Anthropos, Vienne, 1933, 220 pages
- Pasquale **Crazzolara** *A study of the Pokot (Suk) language, grammar and vocabulary*, Bologne, 1978, 433 pages
- R.P. Léonce **Crétois** *Dictionnaire sereer-français*, 6 volumes, Dakar, 1972-1977
- W.E. **Crum** *Coptic Dictionary*, O.U.P., Oxford, 1939, 953 pages
- Gunther **Dreyer** *Recent Discoveries in the U-Cemetery at Abydos* in Edwin van Den Brink *The Nile Delta in transition*, 1992, 293-300
- Gunter **Dreyer**, *Umm El Qaab I, Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, Philipp Von Zabern, Mainz, 1998, 195 pages + 47 planches
- Christopher **Ehret** *Origin of third consonants in semitic roots : an internal reconstruction (applied to Arabic)* in *Journal of Afro-Asiatic Languages*, 1989, 109-202
- Adolf **Erman** & Herman **Grapow** *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache* 1927, Akademie Verlag, Berlin, ré-édition de 1982, 13 volumes
- Arame **Fal** et al. *Dictionnaire wolof-français*, Paris, Karthala, 1990, 337 pages
- Alan **Gardiner** *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, 646 pages

- Malcolm **Guthrie** *Comparative Bantu : an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, volumes I,II,III,IV, 1967,1971,1972
- Malcolm **Guthrie** *The classification of bantu languages*, IAE, London, 1967
- Rainer **Hannig** *Die Sprache der Pharaonen GroBes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Philipp Von Zabern,Mainz,1995,1412 pages ,
- Bernd **Heine** *Boni dialects* Berlin, Reimer, 1982,153 pages
- Stan **Hendrickx** *The relative chronology of the Naqada Culture - problems and ilities*, in International Colloquium on Early Egypt, British Museum, 1996, 36-69
- Stan **Hendrickx** *Peaux d'animaux comme symboles prédynastiques* in Chronique d'Égypte LXXIII, 1998, Bruxelles, 203-230
- Stan **Hendrickx** *Antiquités préhistoriques et proto-dynastiques d'Égypte*, Brussels, 1994,66 pages
- Stan **Hendrickx** *The Naqada III Cemetery, El Kab V*, Bruxelles, 1994
- Pierre **Lemb**, François **De Gastines** *Dictionnaire Basaa-Français*, 1973, Douala, Libermann, 598 pages
- Jean-Loïc **Le Quellec** *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, L'Harmattan, Paris,1993,616 pages
- Dimitri **Meeks** *Année lexicographique*, 3 volumes, Cybèle 1997 et 1998
- Bernadette **Menu** *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, IFAO, Le Caire, 1998, 423 pages
- A.E. **Meeussen** *Bantu Lexical Reconstructions* 1967, 55 pages, édition révisée 1980
- Beatrix **Midant-Reynes** *Préhistoire de l'Égypte - des premiers hommes aux premiers pharaons*, Armand Colin, Paris, 1991, 288 pages
- G.W **Murray** *An English-Nubian comparative dictionary*, Oxford,1923,190 pages
- Oum **Ndigi** *Les Basa du Cameroun et l'Antiquité pharaonique égypto-nubienne: recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'égyptologie* Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 495+108 pages
- Jonathan **Owens** *A grammar of oromo* Helmut Buske, Hambourg,1980,276 pages
- E.M **Parker** et R.J. **Hayward** *An Afar-English-French Dictionary*, Londres, 1985,306 pages
- William M Flinders **Petrie** *Koptos*, Londres,1896
- William M Flinders **Petrie** *Abydos Part I*, Londres, 1902
- William M Flinders **Petrie** *Abydos Part I*, Londres, 1903
- J.E. **Quibell** *Hierakonpolis Part I*, Londres, 1900
- J.E. **Quibell** & F.M. **Green**, *Hierakonpolis Part II*, Londres, 1902
- Hans Jurgen **Sasse** *An etymological dictionary of Burji*, Helmut Buske, Hambourg,1980
- Judith **Schlanger**, Isabelle **Stenger** *Les concepts scientifiques, invention et pouvoir*, Gallimard, Paris,1991,288 pages
- Christiane **Seydou** *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du Peul, Peul-Français-Anglais*, Paris, Karthala, 1999,952 pages
- Harry **Stroemer** *A comparative study of three southern Oromo dialects in Kenya* Helmut Buske,Hambourg, 1978,407 pages

Gabor **Takacs** *Towards the Etymology of the name of Osiris* in The North American Conference on Afro-Asiatic Linguistics, Twenty Fifth Annual Meeting, 1997

Gabor **Takacs** *On the possible Afrasian Etymology of Osiris*, in Archiv Orientalni 66, 1998, n°3, Prague, 249-254

Gabor **Takacs** *Etymological Dictionary of Egyptian - a phonological Introduction*, Brill, Leyden, 1999, 471 pages

Mirjana **Trifkovic** *Le mancagne*, Ifan, Dakar, 1969, 220 pages

Edwin C.M. **Van den Brink** *The Nile Delta in transition*, Tel Aviv, 1992, 496 pages

Pascal **Vernus** *La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne* in ArcheoNil n°3, Thomas **von der Way** *Excavations at Tell el Fara'in/Buto in 1978-1989* in *The Nile Delta in transition*, 1992, 1-10

Thomas **Von der Way** *Indications of Architecture with niches at Buto* in Renée Friedman et Barbara Adams *The Followers of Horus*, Oxbow, 1992, 217-226

Werner **Vycichl** *Dictionnaire étymologique de la langue copte* Peeters, Louvain, 1982, 520 pages

Werner **Vycichl** *L'égyptien et les langues négro-africaines* in Rivista degli Studi Orientali., Roma, 66, 1-2, 1992, 196

Bruce **Williams** *Narmer and the Coptos Colossi* in JARCE, 1988, 25

Bruce **Williams** *The A-Group Royal Cemetery at Qustul: Cemetery L*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 1986.

Bruce **Williams**, Thomas **Logan** *The Metropolitan Museum Knife Handle and aspects of pharaonic imagery before Narmer*, *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 46, 1987, p. 245-85.